

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma

Télérama



Le désir, la création, l'émancipation, filmés avec autant d'élégance que de lyrisme.

**Enflammé, sensible, tout aussi romantique que charnel,
Portrait de la jeune fille en feu retrace une très belle histoire d'amour,
vécue dans la pure intensité du présent, mais aussi ravivée par le souvenir.**

(...) Le film est classique dans sa forme, mais moderne sur le fond. Tant sur la représentation, au sens propre et figuré, des femmes (nul homme ou presque à l'horizon du film) que sur leur combat, d'aujourd'hui et de jadis, la réalisatrice décrit une forme de solidarité féminine, de sororité. Insulaire, le film reste concentré sur un insolite trio. Car, à la présence de Marianne et d'Héloïse, il faut ajouter celle de Sophie, la jeune servante, qui n'est en rien soumise et qui est leur égale. A travers ce personnage, qui mène avec naturel au thème de l'avortement et de la faiseuse d'anges, se dessine l'image symbolique d'une société plus juste.

Portrait de la jeune fille en feu dissimule en vérité un double portrait. Pour la réalisatrice, il s'agit aussi de filmer l'acte de création et donc aussi la créatrice, dans sa quête de sincérité et de justesse par rapport à son ressenti. A travers le face à face de Marianne avec son modèle se crée un jeu d'influence et de reflets qui est aussi celui de tout metteur en scène avec ses acteurs. Toujours élégant dans le dévoilement du sentiment, de l'âme et des corps, le film excelle à marier pudeur et volupté, à l'image de cette séquence lumineuse de nu dans le lit, où un miroir posé sur le sexe d'Héloïse permet à Marianne de faire son autoportrait.

Lyrrique sans l'appui d'une musique envahissante, épuré dans ses décors, *Portrait de la jeune fille en feu* se montre de plus en plus vibrant, à mesure que grandit, par paliers, la passion entre les deux héroïnes. Les regards fuyants, les gestes trahissant un trouble, la respiration qui s'emballa, tout cela est minutieusement décrit, dépeint par touches vives, mordantes, veloutées. **La confrontation des deux actrices offre une alchimie parfaite. Adèle Haenel illustre à merveille le conflit intérieur d'une femme tiraillée entre la docilité et son désir d'émancipation. Noémie Merlant, de tous les plans ou presque, illumine le film par sa rigueur créative et sa grâce conquérante. Il y a en effet de quoi tomber amoureux, ou amoureuse.**

Jacques Morice

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma

Le Monde

***Portrait de la jeune fille en feu* tient la promesse d'embrasement de son titre.**

Pour son quatrième long métrage, Céline Sciamma a construit un microcosme habité par seulement quatre personnes, qui suffisent à ouvrir toutes les failles divisant l'humanité. Celle qui court entre les aristocrates et le tiers, celle qui sépare les artistes et les amateurs d'art, celle qui dresse les conformistes contre les originaux. Manque simplement le fossé entre femmes et hommes. Dans le cadre du *Portrait de la jeune fille en feu*, le masculin est aboli, physiquement tout au moins.

Adèle Haenel apparaît d'abord comme un bloc impossible à modeler, à comprendre. La rébellion d'Héloïse n'en a pas fait une passionaria mais une présence opaque qui oppose son indifférence aussi bien aux admonestations qu'à la compassion. La vivacité de Marianne est tempérée par la fausseté de sa position. Plutôt que de jouer sur la confusion née du mensonge, d'en faire jaillir du rire ou des révélations, Céline Sciamma installe une tension qui pèse sur tous les personnages.

Puis la comtesse s'en va, laissant seules les trois jeunes femmes Marianne, Héloïse et Sophie. L'absence maternelle ne dure que quelques jours, c'est assez pour faire naître et exister une utopie qui abolit les divisions énumérées plus haut. La jeune noble et l'artiste aideront la servante à décider de son sort, le désir qui commençait à circuler entre l'estrade où posait le modèle et le chevaleret de la peintre s'installe dans la vie quotidienne.

L'épanouissement des personnages touche à la métamorphose. Ces trois femmes ne profitent pas d'une parenthèse, elles se taillent un territoire éphémère contre le reste du monde. Les dernières séquences d'une tristesse bouleversante, témoignent de la force de celui-ci. **En attendant cette revanche du réel, la réalisatrice et sa directrice de la photographie, Claire Mathon, inventent un monde sorti aussi bien des légendes bretonnes que de la peinture du XVIIIe siècle, fait de clairs-obscurs et d'éblouissements, d'intérieurs à peine éclairés et de visions oniriques.**

Pour se distraire, les trois jeunes filles lisent une traduction du mythe d'Orphée et d'Eurydice, qui se sont perdus à la porte des enfers. Dans la version que propose Céline Sciamma, c'est aux enfers même qu'il faut construire son paradis, fût-il éphémère.

Thomas Sotinel

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma

PREMIERE



Céline Sciamma raconte avec une infinie délicatesse et une fièvre aussi contenue qu'explosive une histoire d'amour impossible entre deux femmes dans la France de 1770, sublimée par Adèle Haenel et Noémie Merlant.

Portrait de la jeune fille en feu entre au Panthéon des plus belles histoires d'amour du 7e art. Celles où les sentiments enflammés dévorent de l'intérieur leurs protagonistes. Celles où un geste maladroit ou un regard un peu trop appuyé en disent plus que mille mots ou baisers langoureux. À l'image de son parti pris d'une quasi-absence de musique, Céline Sciamma signe un film d'une délicatesse infinie et fait monter le désir crescendo jusqu'à ce qu'il explose aussi tendrement que violemment. Car on ne se défait pas du poids des conventions par une simple succession de battements de cœur, aussi à l'unisson soient-ils. Pour son premier film d'époque en costumes, Céline Sciamma ne paraît jamais prisonnière du poids de la reconstitution. Elle y distille une modernité jamais criarde pour rappeler que des problématiques anciennes (les revendications des femmes artistes à plus de visibilité, la liberté entravée d'aimer qui on veut quand on veut...) n'ont hélas rien perdu de leur actualité. Cette modernité se retrouve dans l'interprétation de ses deux comédiennes principales.

Il est forcément émouvant de voir Céline Sciamma écrire un nouveau chapitre de son histoire avec Adèle Haenel, qu'elle a révélée sur grand écran. Cette Héloïse, elle l'a écrite pour elle. Et la comédienne révèle à travers la docilité intranquille de ce personnage une nouvelle facette de ses talents d'actrice décidément infinis. Face à elle, Noémie Merlant aurait pu occuper une position délicate. L'empêcheuse de tourner en rond dans un dialogue entre sa partenaire et leur réalisatrice. Il n'en est évidemment rien. Dans ce rôle de peintre qui cherche, elle aussi, à s'affranchir de sa condition et des préjugés sur son sexe et voit son amour se consumer à mesure qu'il lui permet d'accéder à une nouvelle étape de sa vie, l'héroïne du *Ciel attendra* franchit un nouveau cap. Parfaite de complémentarité avec sa principale partenaire comme avec les impeccables Valeria Golino (la mère d'Héloïse) et Luàna Bajrami (la servante qui se lie d'amitié avec les jeunes amoureuses, par-delà les rapports de classe) dans **ce film poétique et politique d'une sensibilité infinie.**

Thierry Chèze

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma



Un film qui bouleverse par sa mise en scène des rapports de pouvoir et de désir inscrits dans les regards.

On sort de la salle de cinéma les joues humides - c'est ridicule, ça nous regarde, peut-être le manque de sommeil - mais à la faveur d'une combustion lente, progressive, *Portrait de la jeune fille en feu* se révèle l'un de ces très beaux films qui donnent envie de faire des films, ou d'en voir, ou d'en espérer d'autres. Ce qu'il faut comprendre, c'est que ce quatrième long métrage de la Française Céline Sciamma propose un regard en rupture avec l'ordinaire des regards, une alternative. Sur la question même du regard justement, sur un temps de l'histoire, sur la peinture, sur les femmes, leurs accomplissements et leurs désirs brimés ou émancipés. Si bien qu'on ne peut que se dire, il se passe quelque chose là-dedans, au sein du cinéma français, et même au sein de films aux contours un peu convenus comme d'abord celui-ci : quelqu'un est en train d'y apposer sa touche, autrement. C'est Céline Sciamma, et ce n'est pas rien. Laissons les larmes sécher, avec autant de patience que l'huile le peut sur sa toile, et reprenons.

C'est tout le film, incandescent définitivement, sensuel et libéré, collectif, qui va nous montrer des femmes désirer librement. Elles fument, boivent de la bière, mettent les mains dans les poches, préparent leur dîner, jouent aux cartes - la mère s'étant absentée, on fait un peu plus de place à la servante. Elles prennent soin les unes des autres, s'apprivoisent, triangle d'affections. Marianne, pas peu fière, énumère ce qu'elle voit de manies - mordre ses lèvres, se toucher le front - chez son modèle comme se pensant seule apte à sonder dans sa gestuelle son bonheur, son trouble ou son énervement. Cette dernière lui rend la pareille. Tout ce retournement de la regardeuse regardée, et inversement, multiplie les directions comme des sens réveillés, des prises de pouvoir, constamment malmenées : un monde s'effondre, l'autre peut commencer à exister. Il s'agira d'aimer. Et les tableaux (toiles et séquences de cinéma) se succèdent et le permettent - magnifiques souvent : comme ce feu qui vient grignoter la robe d'Héloïse et celle de la nuit...

Sciamma donne un bel espace, un écrin, un costume de film d'époque à des corps contemporains, ou des corps d'époque enfin filmés au prisme de notre contemporanéité, pour que les peaux se touchent enfin, que les filets de salive se tendent, les corps de femmes s'expriment, se reflètent dans les miroirs, puissants, transpirant allégrement, disposant d'eux-mêmes, se disposant donc autrement. Et entre la femme, sa figure peinte, son souvenir, il faudra choisir. Avec son *Portrait de la jeune fille en feu*, Sciamma semble nous raconter comment on tire un bout de passé à la surface, pour le relire, le dire, le redire autrement, le sonder à sa manière (en s'aidant des archives qu'elle a exhumées de l'ébullition artistique féminine d'alors) elle a donné vraiment, enfin, sa version du tableau d'époque, sa contre-toile, que l'on n'a pas fini de déchiffrer.

Jérémy Piette

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU

De Céline Sciamma

TEASER



Des coups de crayon, des traits à peine esquissés sur la toile/l'écran et déjà le film est au cœur de son sujet : n'existe-t-on qu'à travers les images qu'on laisse de nous ? Comment un trait peut-il raconter une âme, des souvenirs, des sentiments ? Pour creuser cette question proustienne et cinématographique, Sciamma revient à l'essence du portrait et se glisse dans le regard de Marianne, peintre minutieuse confrontée à une énigme.

Sur cette île battue par les vents et la marée, Marianne doit observer Héloïse pour la peindre en secret. Sculpturale, emmitouflée dans une longue cape, Héloïse a quelque chose d'immédiatement romanesque. Très vite, le tableau une fois fini, Sciamma rompt son film en deux et comme son héroïne, recommence à zéro pour mieux comprendre, appréhender, sentir ses personnages.

S'ouvre alors un film sensuel, explicitement romantique et politique qui voit les regards de l'héroïne, de Sciamma et le nôtre s'ouvrir en chœur. Comme si soudain en prenant le temps du détail, en extirpant ces femmes du carcan de leur époque, en les regardant manger, rire, s'amuser, quelque chose de quasi épiphanique apparaissait. L'effet est saisissant.

Cette beauté immédiate, cette relation directe à l'autre se transforme en un amour charnel, spirituel comme si Marianne et Héloïse se permettaient enfin d'être totalement elles-mêmes. Les actrices, elles aussi, se révèlent. **Adèle Haenel, formidable, semble changer de corps et de visage au fur et à mesure du film ; Noémie Merlant est une puissante révélation.**

Sciamma utilise la beauté picturale de l'art classique avec l'ombre d'Orphée et d'Eurydice, Vivaldi et la superbe composition de ses cadres qui mettent en valeur les corps par un jeu de couleurs dans l'espace. Elle fabrique des images éternelles en somme, intemporelles - tout en y insérant des instants de modernité, de suspension cinématographique où l'ancien et le nouveau se mélangent - pour raconter une brève histoire d'amour mais surtout la création durable d'un souvenir, d'un changement de regard. **Magnifique.**

Renan Cros